

Œuvres de Poètes Contemporains Interprétées par Eux-Mêmes

Clarence E. Parmenter, Germaine Villedieu

The French Review, Vol. 4, No. 6 (May, 1931), pp. 461-466

La Maison Pathé Frères à Paris a un long et riche passé dans l'enregistrement de la parole française. Dès 1910, cette maison reproduisait en entier *le Cid* et *le Malade imaginaire*, conservant à la postérité la voix des acteurs de la Comédie Française les plus célèbres à cette époque. Quant aux disques purement pédagogiques, les meilleurs sont ceux de Théodore Rosset, alors professeur de phonétique à l'Université de Grenoble, publiés pour son livre de cours "*Exercices pratiques d'articulation et de diction composés pour l'enseignement de la prononciation française aux étudiants étrangers*". Grâce à la voix excellente de M. Rosset, à son talent d'interprétation, à son choix intelligent des passages, nous pouvons affirmer qu'aucune série de disques n'a paru jusqu'à présent comparable à ceux dont nous venons de parler pour l'enseignement de la phonétique et de la diction. Malheureusement ces disques ont cessé d'être reproduits quand la Maison Pathé, après un arrangement a commencé à publier les nombreux cours Weill et, malgré des efforts réitérés, il a été impossible au public de les retrouver, bien que M. Rosset ait exprimé son désir de les refaire sans demander de compensation. Les disques Weill sont intéressants et ont une valeur ; mais ils laissent à désirer sous bien des rapports et ne remplacent pas ceux de M. Rosset.

La Maison Pathé a aussi coopéré activement avec la Sorbonne et ses Archives de la parole. Depuis longtemps la Sorbonne avait un laboratoire destiné à la reproduction des dialectes français et des voix françaises célèbres. Dans les dernières années, plusieurs disques de diction ont été produits par la Maison Pathé pour M. Pernot et ses collaborateurs de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris. Bien que, grâce à l'emploi d'une nouvelle méthode électrique de reproduction, ces disques montrent un progrès marqué, ils sont encore bien loin d'être parfaits.

La Maison Pathé vient d'entreprendre un programme ambitieux mais attrayant. Sous un titre général "*Les grandes voix françaises*", elle a fait le projet de nous présenter, par séries, de 12 disques, plusieurs recueils de morceaux choisis d'auteurs contemporains célèbres. L'une de ces séries est dédiée aux poètes, une autre sera réservée aux prosateurs, une troisième aux orateurs, etc. Ces disques formeront un document historique précieux, ils permettront, non seulement au public français, mais aux intellectuels du monde entier, d'écouter la voix de ces auteurs célèbres. Ils serviront aussi à la divulgation de la langue française, à l'appréciation de sa littérature et de son art. Mais ce qui nous intéresse particulièrement, c'est qu'ils ouvrent un champ plus vaste à l'enseignement de la phonétique et de la diction française.

La première série, qui a paru il y a quelques mois seulement, est bien supérieure à ce que nous osions attendre dans le choix des morceaux, dans la qualité de la voix des écrivains et dans la technique de la reproduction. Cette série a pour titre "*Anthologie de poètes français contemporains*"; elle est publiée dans une édition de luxe, limitée à 1 000 séries numérotées, vendues chacune au prix de 500 francs. L'enveloppe dans laquelle sont enfermés les disques porte un excellent portrait du poète, quelques vers écrits de sa propre main, sa signature et une liste plus ou moins complète de ses œuvres. Malheureusement le texte du poème n'accompagne pas les disques et il faut acheter une vingtaine de volumes de vers afin de les y découvrir. Dans cette édition de luxe, les disques ne sont vendus que par série ; nous espérons toutefois que l'on pourra plus tard les obtenir à un prix plus modique et séparément, car certains ont plus de valeur que d'autres, surtout au point de vue de l'enseignement.

Nous en donnons ici la liste complète :

1 Maurice Donnay	<i>La Lettre à Jeanne</i> <i>Monte-Carlo</i>	Autour du Chat Noir
2 Pierre de Nolhac	<i>Le Potier de l'Acropole</i> <i>Le Sonnet pour Hélène</i> <i>Béatrice</i> <i>L'échafaud de Marie-Antoinette</i>	Testament d'un Latin Poèmes de France et d'Italie
3 Lucie Delarue-Mardrus	<i>Ma maison</i> <i>La pomme</i> <i>Vision</i>	<i>Automne</i> <i>Ferveur</i> <i>Automne</i>
4 René Fauchois	<i>Désespoir d'Achille</i> <i>Jeunesse de Rossini</i>	Mort de Patrocle Rossini
5 Paul Fort	<i>Philomèle</i> <i>La ronde autour du monde</i> <i>La France</i> <i>Le bonheur</i>	<i>Anthologie des ballades françaises</i>
6 Franc-Nohain	<i>Les chapeaux du 1^{er} janvier</i> <i>Le porc-épic</i> <i>Une locomotive regarde une vache en passant</i>	Kiosque à musique
7 Paul Géraudy	<i>Tristesse - Finale</i>	Toi et moi
8 Rosemonde Gérard	<i>Le dernier rendez-vous</i> <i>Le secret mal gardé</i>	Les pipeaux L'arc-en-ciel
9 François Porché	<i>La bataille de la Marne</i> <i>Le cinéma, le jazz et le dancing</i>	L'arrêt sur la Marne Sonates
10 André Rivoire	<i>L'heure apaisée</i> <i>La vieille maison</i>	Le désir et l'amour Le chemin de l'oubli
11 Maurice Rostand	<i>La statue</i> <i>À un enfant</i>	Morbidezza Les insomnies
12 Miguel Zamacoïs	<i>La légende de la brise</i> <i>Le faune silencieux</i> <i>Le serin</i>	Les bouffons Feux follets et fantômes L'arche de Noé

La grande valeur de l'Anthologie Pathé, c'est de nous présenter sous l'habile direction de M. André Rivoire, non seulement un groupe de poètes de valeur incontestable, mais aussi une variété d'interprétation dans la diction du vers français qui correspond en tout point à la situation actuelle de l'élocution du vers en France, situation que nul ne peut s'empêcher de remarquer s'il a assisté à la représentation d'une œuvre classique à la Comédie Française avec Sylvain, par exemple, et à une interprétation de cette même œuvre au Vieux Colombier avec Jacques Copeau et ses artistes.

La diction du vers français a subi ces dernières années de grands changements et elle passe encore par une période de transition. Pendant la grande époque classique la poésie s'est illustrée par l'emploi de l'alexandrin dans la tragédie ; il a servi à exprimer les émotions profondes, les conflits, les désespoirs, les combats de l'âme humaine contre ses propres passions ou contre un sort implacable. Quand un Conservatoire a été fondé en France son but a été de transmettre à ses élèves l'interprétation de cet héritage classique et l'acteur s'est vu poussé à faire comprendre à son public, par ses modifications de sa voix, tous ces chocs, ces heurts, ces conflits et ces désespoirs. C'est alors que sont entrés dans la tradition les voix tremblantes de désespoirs ou de colère, les pleurs, les soupirs étouffés qui coupent la respiration, les rugissements, les râles... Chez un peuple très attaché à son théâtre, l'acteur, sur la scène, a fait naturellement l'éducation de son auditoire et tout lecteur s'est cru obligé de reproduire l'intonation de l'artiste célèbre. Il s'est donc développé une certaine interprétation tragique du vers français qui s'est peu à peu attachée à la lecture de toute poésie qui n'avait pas un caractère trop essentiellement différent de l'alexandrin classique.

Cette tradition, comme toute autre, est lente à disparaître. La poésie romantique, avec son caractère de grand lyrisme, ses soupirs et ses larmes s'y prêtait encore un peu ; mais lorsqu'on en est arrivé à l'impassibilité d'un Leconte de Lisle ou à la beauté plastique d'un sonnet de Heredia, il a bien fallu admettre que la méthode de diction ne rendait plus l'idée du poème, que le besoin d'une réforme se faisait impérieusement sentir et que le lecteur ne pouvait plus déclamer comme l'acteur dans une scène tragique.

C'est Jacques Copeau du Vieux Colombier qui a cristallisé le mouvement et qui s'est fait l'artisan de cette réforme. Il a demandé cette simplicité de diction, cette intime relation du sens du morceau avec son interprétation qui marquent la nouvelle école de diction. Plus de grands éclats de voix, plus de larmes ni d'étouffements, à moins qu'ils ne soient absolument demandés par le sens ; mais une compréhension parfaite du morceau, de sa pensée et de sa forme, et une diction qui le reproduise aussi simplement, mais aussi exactement que possible.

Cette réforme a été bientôt en faveur auprès des intellectuels et la Faculté des Lettres de Paris, avec son Doyen, M. Ferdinand Brunot, s'en est fait presque aussitôt l'apôtre. Néanmoins, la vieille tradition, très fortement ancrée, n'a pas encore disparu et c'est cette période de transition que reflètent les poètes que nous entendons par l'intermédiaire des nouveaux disques Pathé.

Ce respect du sens et du rythme nous le retrouvons chez M. André Rivoire, choisi pour diriger l'Anthologie Pathé, dans la simplicité, non sans émotion, avec laquelle il nous lit *La vieille maison* et *L'heure apaisée* ; chez Paul Géraudy qui rend si exactement et si simplement la tristesse et les désillusions de certains moments de notre vie dans *Tristesse* et *Finale de Toi et moi*. C'est encore à cette école que se rattachent M. Pierre de Nolhac dans son *Sonnet pour Hélène* et M. Miguel Zamacoïs dans *Le Faune silencieux*.

Le conflit entre les deux écoles se fait curieusement sentir dans certains autres morceaux. Bien que M. Zamacoïs commence à nous lire avec un rythme d'une précision très fine la légende de la brise, il finit en tragédien sous l'influence probable de Sarah Bernhardt qui si souvent interpréta cette œuvre. M. Paul Fort fait de même dans *Philomèle* ; nous retrouvons encore ces deux écoles chez M. François Porché dans *La bataille de la Marne* et dans *Le Cinéma, le Jazz et le Dancing* ; mais M. Porché a l'heureux bonheur de faire servir ces deux genres de diction à une présentation très artistique de ces morceaux qui se prêtent du reste à ce genre d'interprétation.

Comme représentants de la vieille école, nous trouvons M. René Fauchois dans *Désespoir d'Achille* et dans *Jeunesse de Rossini*, M. Pierre de Nolhac dans *Le potier de l'Acropole*, *Béatrice* et *L'échafaud de Marie-Antoinette*. Il est très intéressant de remarquer que M. de Nolhac, grand admirateur et critique de Ronsard, a rendu avec une interprétation bien plus sobre *Le sonnet pour Hélène*. Madame Rosemonde Gérard et Maurice Rostand sont les exemples les plus français des confusions que peut produire l'interprétation tragique de tous les vers français sans discrimination. Dans son poème si plein d'émotion vraie, *Le dernier rendez-vous*, Madame Rosemonde Gérard ne

nous fait pas grâce de la déclamation tragique. Nous entendons d'une façon très désagréable à l'oreille une respiration entrecoupée ou de grands éclats de voix pour des vers comme ceux-ci:

Sur le banc familial, tout verdâtre de mousse,
Sur le banc d'autrefois nous reviendrons causer.

Ce défaut se retrouve chez son fils, M. Rostand, d'une façon un peu moins forte peut-être, mais pourtant irritante.

L'Anthologie Pathé fait aussi une large place à la poésie de genre. M. Franc-Nohain nous lit avec esprit *Les chapeaux du 1er janvier*, *Le porc-épic* et *Une locomotive regarde une vache en passant*. Nous voyons *Le serin* dont nous parle M. Zamacoïs "changer de bâton" et toute la tragédie du joueur de roulette nous poursuit avec ce refrain du *Monte-Carlo* de M. Maurice Donnay :

C'est le Prince de Monaco
Le seul qui gagne à la roulette.

M. Paul Fort nous entraîne toujours plus vite à la poursuite du bonheur jusqu'au vers final

Cours-y vite... il a filé.

L'Anthologie a aussi laissé place à quelques morceaux d'une individualité de diction si particulière qu'il est presque impossible de les classer. C'est la voix fluette de Madame Lucie Delarue-Mardrus, la petite Normande "qui n'a jamais guéri ni de son pays ni de sa jeunesse" et le rythme si expressif de M. Paul Fort dans *La ronde autour du monde* et *La France* avec un curieux allongement de quelques syllabes qui contraste avec la fin brusque du vers.

Phonetics Laboratory, University of Chicago.

- - -

Accès direct à l'audition des 24 faces de l'Anthologie des poètes français contemporains dits par eux-mêmes :

http://www.phonobase.org/simple_search.php?Tout=Anthologie+des+poetes+français+contemporains+dits+par+eux